

Mort de Mme Harris.

Memphis, Tennessee, 20 janvier.—Mme Harris, épouse de M. Harris, sénateur des Etats-Unis, est morte ce matin à sa résidence de Paris, Tennessee.

Un vote de l'Chambre de Commerce de San Francisco.

San Francisco, 20 janvier.—Au meeting relatif au canal de Nicaragua, meeting convoqué par la Chambre de Commerce de San Francisco, le maire Phelan a présidé. Une adresse au congrès a été présentée et adoptée. Elle demande au congrès le vote du projet de loi relatif au canal de Nicaragua pour donner ainsi à notre pays et au monde commercial un canal entre les deux grands océans, pour le bénéfice de tous, avec des taxes peu élevées et sans distinction.

Le Carnaval de San Diego.

San Diego, Californie, 20 janvier.—Des conversations avec les officiers de la canonnière anglaise Phosson, qui vient d'arriver à San Diego, ont révélé le fait que des ordres ont été donnés pour assurer la présence du Phosson, du Comus et de l'Impérienne dans cette ville, vers le 25 février prochain, pour prendre part à la grande fête nautique qui aura lieu dans la baie en l'honneur de l'amiral Borda. Les commandants de l'escadre américaine du nord du Pacifique, qui prendra sa retraite à cette date.

Au Reichstag.

Berlin, 20 janvier.—Aujourd'hui au Reichstag, le député von Bötticher, ministre de l'intérieur, répondant à une interpellation du docteur Hah, présentée lundi dernier, demandant si l'intention du gouvernement était d'adopter la proposition de loi relative à la construction de Washington relativement au droit de passage des navires de pêche, ou si l'impossibilité de l'accomplir avait été démontrée, il prendrait ses mesures pour la convocation d'une nouvelle conférence internationale, a répondu que l'Allemagne et la Grande Bretagne avaient adopté le règlement établissant que les navires appartenant aux Etats étrangers doivent céder le passage aux navires de pêche.

Arrivée du corps du ministre Willis à San Francisco.

San Francisco, 20 janvier.—Le paquebot Anahim, arrivé ce matin d'Honolulu à San Francisco, a apporté le corps du ministre Willis. Mme Willis et son fils accompagnant les restes, qui vont être inhumés au cimetière de Loma Vista. Le gouvernement hawaïen n'avait pas envoyé d'escorte militaire, comme on le pensait.

Escoorte.

Washington, 20 janvier.—Le secrétaire Lamont a donné un général d'ordonnance pour accompagner le corps du ministre Willis. Mme Willis et son fils accompagnant les restes, qui vont être inhumés au cimetière de Loma Vista. Le gouvernement hawaïen n'avait pas envoyé d'escorte militaire, comme on le pensait.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 20 janvier.—Le Sénat a repoussé aujourd'hui la discussion du projet de loi sur le canal de Nicaragua. Le projet a été repoussé à la suite de l'opposition. Il ne sera pas repoussé à l'opposition. Il ne sera pas repoussé à l'opposition.

Mort de la mère du Président Carnot.

Paris, 20 janvier.—Mme Carnot, mère du défunt président de la République Française, est morte.

Tremblement de Terre.

Athènes, Grèce, 20 janvier.—Un tremblement de terre s'est produit à Delvino, dans l'Empire turque. Plusieurs villages ont été détruits. Les habitants ont été tués.

La Mission du Sénateur Wolcott.

Liverpool, 20 janvier.—On croit que le sénateur Wolcott, du Colorado, a renoncé à Londres que peu d'engagements pour l'idée d'une autre conférence monétaire.

Compromis.

Londres, 20 janvier.—Le procès en dommages de \$50,000 intenté par

Les Travaux de Secours au Bengale.

Calcutta, Indes Anglaises, 20 janvier.—Les travaux de secours ont pris de grandes proportions au Bengale. La semaine dernière, de nombreuses personnes sont arrivées des provinces du centre pour travailler à l'emploi, et elles affluent aux endroits où les Anglais ont fait commencer les travaux.

Rebellion dans le Griqualand.

Cape Town, Colonie du Cap, 20 janvier.—Le soulèvement des tribus du Griqualand devient plus sérieux, et les blancs se réfugient dans les forteresses.

A la Chambre des Communes.

Londres, 20 janvier.—Les débats sur la réponse au message de la Reine ont commencé aujourd'hui à la Chambre des Communes.

Le Carnaval de San Diego.

San Diego, Californie, 20 janvier.—Des conversations avec les officiers de la canonnière anglaise Phosson, qui vient d'arriver à San Diego, ont révélé le fait que des ordres ont été donnés pour assurer la présence du Phosson, du Comus et de l'Impérienne dans cette ville, vers le 25 février prochain, pour prendre part à la grande fête nautique qui aura lieu dans la baie en l'honneur de l'amiral Borda.

Au Reichstag.

Berlin, 20 janvier.—Aujourd'hui au Reichstag, le député von Bötticher, ministre de l'intérieur, répondant à une interpellation du docteur Hah, présentée lundi dernier, demandant si l'intention du gouvernement était d'adopter la proposition de loi relative à la construction de Washington relativement au droit de passage des navires de pêche, ou si l'impossibilité de l'accomplir avait été démontrée, il prendrait ses mesures pour la convocation d'une nouvelle conférence internationale, a répondu que l'Allemagne et la Grande Bretagne avaient adopté le règlement établissant que les navires appartenant aux Etats étrangers doivent céder le passage aux navires de pêche.

La peste à Bombay.

Londres, 21 janvier.—Une dépêche de Bombay au Daily Mail dit qu'un cas de peste a été produit dans le quartier des docks, et que le gouvernement de l'Etat-Uni a demandé si l'intention du gouvernement était d'adopter la proposition de loi relative à la construction de Washington relativement au droit de passage des navires de pêche, ou si l'impossibilité de l'accomplir avait été démontrée, il prendrait ses mesures pour la convocation d'une nouvelle conférence internationale, a répondu que l'Allemagne et la Grande Bretagne avaient adopté le règlement établissant que les navires appartenant aux Etats étrangers doivent céder le passage aux navires de pêche.

Emeute en Hongrie.

Londres, 21 janvier.—Une dépêche de Vienne au Chronicle dit que pendant une émeute de grévistes à Ankers, en Hongrie, les gendarmes ont tiré sur la foule. Huit personnes ont été tuées et douze blessées.

Expédition ang-italienne.

Londres, 21 janvier.—Le correspondant de Daily News à Rome affirme que des négociations ont été commencées pour l'organisation d'une expédition ang-italienne contre les derrieries.

Incendie d'un navire anglais près de Rouen.

Le Havre, France, 20 janvier.—Le vapeur anglais l'Orfordshire, parti de Rouen pour Philadelphie par Rouen, avec une cargaison d'huile, s'est échoué près de Rouen et a brûlé.

Visite du Tsar en Chine.

Londres, 21 janvier.—Le correspondant de Daily News à Pékin annonce que le Tsar et sa suite ont quitté Pékin pour aller en Chine, et qu'ils ont été reçus par le gouverneur de la province de Pékin.

Marchés Divers.

Paris, 20 janvier. — Le vent 3 par vent est calme à 102 francs 62 1/2 centimes.

La Mission du Sénateur Wolcott.

Liverpool, 20 janvier.—On croit que le sénateur Wolcott, du Colorado, a renoncé à Londres que peu d'engagements pour l'idée d'une autre conférence monétaire.

Compromis.

Londres, 20 janvier.—Le procès en dommages de \$50,000 intenté par

Le Bulletin Financier.

Mardi, 20 janvier 1897.

Paris, 20 janvier.—Le marché est calme, les cours sont en baisse.

Le Bulletin Commercial.

Mardi, 20 janvier 1897.

Paris, 20 janvier.—Le marché est calme, les cours sont en baisse.

Table of exchange rates for various currencies including Gold, Silver, and various bank notes.

Table of market prices for various commodities such as sugar, coffee, and other goods.

Table of market prices for various types of cotton and other textile materials.

Table of market prices for various types of wool and other textile materials.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of rice and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of rice and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of rice and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of rice and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Table of market prices for various types of coffee and other commodities.

Table of market prices for various types of tea and other commodities.

Table of market prices for various types of rice and other commodities.

Table of market prices for various types of oil and other commodities.

Table of market prices for various types of flour and other foodstuffs.

Table of market prices for various types of sugar and other commodities.

Advertisement for D. Mercier's Sons, featuring various clothing and accessories.

Advertisement for C. Lazard & Co., Ltd., featuring various clothing and accessories.

Advertisement for various clothing and accessories.

FEUILLETON.

Commencé le 13 décembre 1896

UNE Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

PREMIERE PARTIE.

XI

LA VIVANTE ET LA MORTE.

—Ma parole! ma parole! faisait le vieil industriel, c'est à croire que vous avez envie de vous monter!

—Et pourquoi pas, cher père? Est-ce un péché qu'un peu de fierté en pareil cas?

—Oui, elle était heureuse de se sentir sympathiquement regardée par les habitants de cette ville dont à peu près tous les visages lui étaient connus, ville plate, sans monuments, sans pittoresque, ville qui n'était qu'une immense maison de maître divisée par de longues rues, et qu'elle aimait pourtant, et qu'elle avait trouvée en elle-même un dégage toujours, pour elle simple, de leur pays d'origine.

—C'est bien mon avis, Geneviève, et du reste la nouvelle famille de ton père ne nous encombre pas beaucoup.

—Mais je suis dans mon droit! Je suis dans mon droit! Je suis dans mon droit!

—Quoi de nouveau, cette semaine? Mais il n'est pas le temps de la mettre au courant. M. Lequesnoy reparaissait dans le bureau, s'avançant d'un air fûté vers sa belle-fille, et dit:

—M'accordez-vous quelques instants, madame? Je désirerais vous montrer quelque chose.

—En même temps il appelait aussi son fils d'un regard oblique.

—Et il pénétra dans la chambre de sa belle-fille.

—C'est donc chez moi? faisait celle-ci.

—Et, presque aussitôt, elle poussa une exclamation d'affectueux grondement:

—Oh!... père... père... Mais c'est beaucoup trop beau!... C'est déraisonnable!

—Un berceau en bois doré, chargé de sculptures, était adossé de son lit.

—«Ca vient d'arriver, prononçait M. Lequesnoy, comme n'ayant pas entendu le reproche de sa belle-fille. Alors, il ne vous déplaît pas trop?

—Mais c'est à dire que c'est une véritable folie, père!... Gâté ainsi des enfants à leur naissance!... Mon ami!... Elle en appelait à son mari.

—Et Frédéric, qui examinait la mère autant que l'enfant, songeait tristement:

—Elle a exigé cela de Geneviève, et Geneviève y a consenti, comme elle consent à tout ce que veut cette femme.

Cela le replongeait dans son éternel soupçon; et une grande mélancolie envahit ses traits. Il ne se laissa pas embrasser, lui; il se contenta de donner une froide poignée de main à cet enfant, dont la mère, au fond, devait le railler.

Puis il montra sa table couverte de lettres. Geneviève dit:

—Oui, oui, nous faisons.

—Et elle, comme Maurice et Pascaline.

Quand les deux hommes furent seuls de nouveau, M. Lequesnoy prononça, les lèvres serrées:

—Elle arrive à tout ce qu'elle veut, la maline! Moi qui m'étais juré de toujours la traiter en étranger, ce petit!

—Frédéric, écartant un sujet qui lui était trop pénible, répliqua par le mot de sa femme:

—C'est un enfant; et tu sais bien que Geneviève n'est dérobée jamais à aucune de ses affections.

—Elle a raison, avoua M. Lequesnoy, elle a raison; c'est ainsi qu'elle se fait aimer de tous et rend tout le monde heureux autour d'elle.

—Honnêtement! oh! certes, Frédéric n'avait pas de soupçon qu'il n'aurait jamais qu'il avait trop peur d'écouter. Le bonheur n'est pas simplement dans l'ignorance de ce qui nous rendrait malheureux!... Heureux! Il l'est, sans le savoir!

—C'est à dire que, après la messe, ils allaient à la messe, et que cette dame était sa sœur. — Il ne comprenait pas très bien comment, et qu'il devait lui tirer gentiment son chapeau.

Or, cette dame était si avenante et son baiser sur le front avait été si franc que sa question ne l'embarassait pas du tout.

—Je sais que vous êtes ma grande sœur, et je veux bien plus vous appeler madame, puis-je que je suis votre petit frère.

—Viens, prononça Geneviève, tout de suite conquis.

—Et, lui prenant la main, elle se dirigea vers la maison Lequesnoy, accompagnée de Pascaline, que son triomphe dédaigné avait rendue toute souriante.

Car c'était son unique crainte: son fils ne serait-il pas mal accueilli par la fille de son mari? Les Roubaisiennes pensèrent que, décidément, elle était très forte, mais que le vieux Lequesnoy et son fils seraient sans doute moins ouverts que Geneviève.

Frédéric et son père, en ce moment assis face à face dans leur cabinet, décrochaient nouchement leur courrier, mettant de côté les choses qui pouvaient attendre au lendemain, répondant tout de suite quelques mots aux lettres pressées.

Lorsque le petit, poussé par le vieil oncle, entra, le premier, dans le cabinet, ils sursautèrent et, quoiqu'ils devaient, demandèrent en fronçant les sourcils:

—Qu'est-ce donc que cet enfant? Comme si elle ne remarquait pas son opposition, Geneviève amena Maurice près de son beau-père.

—Embrasse ce monsieur.

—L'enfant, qui avançant gentiment, s'arrêta un peu devant ce visage renfrogné.

Pascaline, toute rouge et tremblante au fond, attendait sur le seuil du cabinet.

—N'oubliez pas que c'est un enfant et que je dois l'aimer, murmura très timidement, très affectueusement Geneviève.

M. Lequesnoy ne savait plus résister à cette voix. Et puis, il n'aurait jamais qu'il avait trop peur d'écouter. Le bonheur n'est pas simplement dans l'ignorance de ce qui nous rendrait malheureux!... Heureux! Il l'est, sans le savoir!

—Et Frédéric, qui examinait la mère autant que l'enfant, songeait tristement:

—Elle a exigé cela de Geneviève, et Geneviève y a consenti, comme elle consent à tout ce que veut cette femme.

Cela le replongeait dans son éternel soupçon; et une grande mélancolie envahit ses traits. Il ne se laissa pas embrasser, lui; il se contenta de donner une froide poignée de main à cet enfant, dont la mère, au fond, devait le railler.

Puis il montra sa table couverte de lettres. Geneviève dit:

—Oui, oui, nous faisons.

—Et elle, comme Maurice et Pascaline.

Quand les deux hommes furent seuls de nouveau, M. Lequesnoy prononça, les lèvres serrées:

—Elle arrive à tout ce qu'elle veut, la maline! Moi qui m'étais juré de toujours la traiter en étranger, ce petit!

—Frédéric, écartant un sujet qui lui était trop pénible, répliqua par le mot de sa femme:

—C'est un enfant; et tu sais bien que Geneviève n'est dérobée jamais à aucune de ses affections.

—Elle a raison, avoua M. Lequesnoy, elle a raison; c'est ainsi qu'elle se fait aimer de tous et rend tout le monde heureux autour d'elle.

—Honnêtement! oh! certes, Frédéric n'avait pas de soupçon qu'il n'aurait jamais qu'il avait trop peur d'écouter. Le bonheur n'est pas simplement dans l'ignorance de ce qui nous rendrait malheureux!... Heureux! Il l'est, sans le savoir!

—C'est à dire que, après la messe, ils allaient à la messe, et que cette dame était sa sœur. — Il ne comprenait pas très bien comment, et qu'il devait lui tirer gentiment son chapeau.

Or, cette dame était si avenante et son baiser sur le front avait été si franc que sa question ne l'embarassait pas du tout.

—Je sais que vous êtes ma grande sœur, et je veux bien plus vous appeler madame, puis-je que je suis votre petit frère.

—Viens, prononça Geneviève, tout de suite conquis.

—Et, lui prenant la main, elle se dirigea vers la maison Lequesnoy, accompagnée de Pascaline, que son triomphe dédaigné avait rendue toute souriante.

Car c'était son unique crainte: son fils ne serait-il pas mal accueilli par la fille de son mari? Les Roubaisiennes pensèrent que, décidément, elle était très forte, mais que le vieux Lequesnoy et son fils seraient sans doute moins ouverts que Geneviève.

Frédéric et son père, en ce moment assis face à face dans leur cabinet, décrochaient nouchement leur courrier, mettant de côté les choses qui pouvaient attendre au lendemain, répondant tout de suite quelques mots aux lettres pressées.

Lorsque le petit, poussé par le vieil oncle, entra, le premier, dans le cabinet, ils sursautèrent et, quoiqu'ils devaient, demandèrent en fronçant les sourcils:

—Qu'est-ce donc que cet enfant? Comme si elle ne remarquait pas son opposition, Geneviève amena Maurice près de son beau-père.

—Embrasse ce monsieur.

—L'enfant, qui avançant gentiment, s'arrêta un peu devant ce visage renfrogné.

Pascaline, toute rouge et tremblante au fond, attendait sur le seuil du cabinet.

—N'oubliez pas que c'est un enfant et que je dois l'aimer, murmura très timidement, très affectueusement Geneviève.

M. Lequesnoy ne savait plus résister à cette voix. Et puis, il n'aurait jamais qu'il avait trop peur d'écouter. Le bonheur n'est pas simplement dans l'ignorance de ce qui nous rendrait malheureux!... Heureux! Il l'est, sans le savoir!

—C'est à dire que, après la messe, ils allaient à la messe, et que cette dame était sa sœur. — Il ne comprenait pas très bien comment, et qu'il devait lui tirer gentiment son chapeau.

Or, cette dame était si avenante et son baiser sur le front avait été si franc que sa question ne l'embarassait pas du tout.

—Je sais que vous êtes ma grande sœur, et je veux bien plus vous appeler madame, puis-je que je suis votre petit frère.

—Viens, prononça Geneviève, tout de suite conquis.

—Et, lui prenant la main, elle se dirigea vers la maison Lequesnoy, accompagnée de Pascaline, que son triomphe dédaigné avait rendue toute souriante.

Car c'était son unique crainte: son fils ne serait-il pas mal accueilli par la fille de son mari? Les Roubaisiennes pensèrent que, décidément, elle était très forte, mais que le vieux Lequesnoy et son fils seraient sans doute moins ouverts que Geneviève.

Frédéric et son père, en ce moment assis face à face dans leur cabinet, décrochaient nouchement leur courrier, mettant de côté les choses qui pouvaient attendre au lendemain, répondant tout de suite quelques mots aux lettres pressées.

Lorsque le petit, poussé par le vieil oncle, entra, le premier, dans le cabinet, ils sursautèrent et, quoiqu'ils devaient, demandèrent en fronçant les sourcils:

—Qu'est-ce donc que cet enfant? Comme si elle ne remarquait pas son opposition, Geneviève amena Maurice près de son beau-père.

—Embrasse ce monsieur.

—L'enfant, qui avançant gentiment, s'arrêta un peu devant ce visage renfrogné.

Pascaline, toute rouge et tremblante au fond, attendait sur le seuil du cabinet.

—N'oubliez pas que c'est un enfant et que je dois l'aimer, murmura très timidement, très affectueusement Geneviève.

M. Lequesnoy ne savait plus résister à cette voix. Et puis, il n'aurait jamais qu'il avait trop peur d'écouter. Le bonheur n'est pas simplement dans l'ignorance de ce qui nous rendrait malheureux!... Heureux! Il l'est, sans le savoir!

—C'est à dire que, après la messe, ils allaient à la messe, et que cette dame était sa sœur. — Il ne comprenait pas très bien comment, et qu'il devait lui tirer gentiment son chapeau.